

se baignent des canards, attendant que, dans le petit sabot de Noël, quelques mamans viennent déposer leur sou pour augmenter la petite arche de Noé, pendant que derrière sœur Saint-Sulpice se dandine... sa Minette traditionnelle.

Voilà l'héroïne du 27 janvier dernier. Ajoutez à cela un discours de M. le Sous-Préfet, des actes de modestie intérieure et extérieure de sœur Saint-Sulpice, attendant la fin de la plaidoirie pour répondre : « En fait de récompense, j'en attends une plus belle, » et comme complément la joie unanime de toute la localité.

Félicitations à ces messieurs du Conseil municipal de Saint-Gilles, à M. le Juge de Paix et autres notabilités, d'avoir songé à ma sœur Saint-Sulpice, pour lui donner une médaille d'honneur de l'Assistance publique, et lui en promettre une autre plus belle.

La petite sœur continuera gaiement son œuvre ; elle ira, chaque matin, puiser la source de son zèle au pied des saints autels et du trône de Marie, et quand — très tard — elle s'en ira là haut chercher une couronne éternelle, due à son dévouement, la foule de ses *clients*, des âmes GUÉRIES et SAUVÉES par elle, pourra demander que l'on grave sur sa tombe les paroles de l'Evangile : « Elle a passé en faisant le bien. » *Transiit benefaciendo.*

A. C.

## Notice historique sur le Petit Séminaire Mongazon (1) (Suite)

### CHAPITRE II

#### *Le Colombier. — La première année (1835-1836)*

Pour bâtir à neuf le nouveau petit séminaire on avait acquis à la campagne, presque dans une solitude, entre la ville d'Angers et le village de Saint-Léonard, une vaste propriété dite *le Colombier*. Elle appartenait à M<sup>me</sup> de Villebois. Son fils, ancien élève de M. Mongazon, se prêta de la manière la plus obligeante aux époques et aux modes de paiements qui conviendraient le plus aux acheteurs.

Les élèves de la Barre obtinrent la faveur d'aller, sous la conduite du « père Guillaume », tracer les plans du futur collège. Ils piquèrent à travers la vigne, qui occupait le terrain, les jalons déterminant les contours de l'établissement. Ce fut une grande joie pour tous, mais surtout pour les anciens du vieux Beaupréau fermé par Louis-Philippe.

Les travaux de construction commencèrent le 1<sup>er</sup> mai 1834. L'activité qu'on leur imprima fit espérer qu'on pourrait occuper le collège à la rentrée de 1835 et on l'annonça. Ce n'était pas suffisamment prévoir « les retards qu'on éprouve toujours dans les constructions, lorsqu'on arrive à la menuiserie, à la serrurerie et aux autres détails de l'intérieur. Il s'en fallait de beaucoup que le local fût dans un état convenable, à la fin des vacances. Mais les familles étaient pressantes, et, de toutes parts, on demandait des places dans le nouvel établissement ; le besoin de

(1) Cf. *Semaine Religieuse*, n° du 14 janvier.